

PARALYSIES DIPHTÉRIQUES

Dr. René FORTIER,

Professeur de pédiatrie et de clinique des maladies de l'enfant.

Les paralysies diphtériques sont une des complications de la diphtérie assez fréquentes (10 pour cent des cas, dit-on), pour que l'on s'en occupe sérieusement. En clientèle bon nombre de cas de paralysies passent inaperçus, soit parce que ses manifestations sont si légères que les parents ou le praticien, toujours pressé, n'y attachent aucune importance, telles que : léger reflux par le nez des aliments liquides, trébuchement pendant la marche chez un enfant qui vient d'avoir un peu mal à la gorge, soit parce que bon nombre de malades meurent, faute de traitement ou non, avant l'époque habituelle d'apparition de la paralysie, soit enfin peut-être par l'emploi hâtif du serum antidiphtérique qui empêche la toxine de se généraliser sur les centres nerveux.

Les médecins chargés d'un service d'hôpital dans les villes où l'on fait de l'enseignement clinique ont peut-être plus que les praticiens ordinaires l'occasion de voir, soit au bureau de consultation, soit dans l'établissement hospitalier, des cas légers ou graves de paralysies diphtériques sous forme d'affections du voile du palais, des yeux et des membres inférieurs.

Pour ce qui me regarde personnellement, le hasard a voulu me mettre en contact avec un nombre suffisant de cas de paralysies pour que je puisse vous en parler assez à l'aise.

Parmi les manifestations cliniques de la diphtérie, il en est peu d'aussi curieuses et d'aussi intéressantes que les paralysies. Ce sont les effets les plus lointains de l'intoxication diphtérique, et elles témoignent par leur apparition tardive de la lente diffusibilité du poison sécrété par les microbes de Loeffler (Comby).

La paralysie diphtérique survient généralement pendant la convalescence de la maladie. Sa fréquence est difficile à apprécier en clientèle, bien que certains auteurs, Nobécourt entr'autres, prétendent qu'elle s'observe dans 10% des cas de diphtérie. On la rencontrerait d'après les uns plus souvent dans les diphtéries bénignes que dans les graves (Nobécourt); tandis que d'autres (Marfan) admettent sa plus grande fréquence dans les angines malignes, tout en reconnaissant qu'elle peut se développer après des angines diphtériques assez bénignes pour que leur existence ait été méconnue. Quant à l'influence de la sérothérapie sur la fréquence des paralysies diphtériques l'opinion des auteurs est partagée (c'est d'ailleurs ce qui existe souvent en clientèle) : les uns prétendent que l'injection de serum n'a pas